

Les peintres ont tenté une nouvelle interprétation du

● 1963 s'ouvre sous le signe d'Éros

par Claude RIVIERE

A l'aube d'une nouvelle année, il est bon de tirer quelques conclusions sur l'année qui s'enfuit dans le passé et de savoir quelles sont les données nouvelles que nous entrevoions.

Le marasme est-il si grand qu'on a bien voulu le dire ? Je ne le crois pas. Nous en sommes toujours au temps de la félonie et cela ne nous intéresse guère. Pourtant, de plus en plus, nous nous apercevons que tout l'art de ce XX^e siècle est entaché d'un matérialisme qui s'en vient aux confins d'une cybernétique fonctionnelle, c'est-à-dire dans l'éclatement de sa victoire, ce qui est la plus misérable part de notre force créatrice.

En un mot, c'est l'établissement de prototypes accessibles à la médiocrité. Nous ne défendons jamais assez l'éclatement de la culture, cette culture qui ne peut se codifier comme on le fait à l'UNESCO ou bien encore, que l'on tente de toujours ramener à l'instruction, alors que la culture est ce qui transparait en l'homme, en dehors de toute intelligence et de tout dialectisme.

L'artiste ne s'y trompe pas et la création leur apparaît bien un élan sacré qui ne peut s'épanouir qu'en dehors de toute ingérence sociale, celle-ci limitant et paralysant les apports de l'universel. Eh oui ! l'artiste de tous temps s'est bien moqué de la puissance des clans, des féodalités, des mécènes et tutti quanti, pour n'obéir qu'aux lois spirituelles qu'il porte en lui comme un chant.

La ferveur du passé

Cette force matérialiste de notre époque se corrompt pourtant peu à peu et cela se traduit par cette immense sympathie que le public porte à l'art des Hautes

Époques, voulant saisir dans ses œuvres anonymes des millénaires antérieurs, la même qualité de ferveur qu'il sait retrouver chez quelques artistes contemporains. Le grand public, au fond, ne s'y trompe pas et c'est bien cela qu'il réproche dans les tentatives d'adaptation sociale de l'art et jusqu'à toutes ces maisons de la culture qui ont souvent un parfum rance, faussé et médiocre, ce qui fait qu'il ne veut absolument pas la retenir.

Et il a raison. C'est pourquoi des expositions comme celles de l'Art Mexicain, l'art de Nouvelle-Guinée chez Jeanne Bucher, celui des Nouvelles-Hébrides chez Le Corneur et Roudillon, Anatolie avec Rozelaar Green ont une telle audience et un si grand attrait. C'est également pourquoi toutes les parutions sur l'art des Hautes Époques ont tant de prestige y compris ce troisième volume de « l'Univers des formes » sur l'art des Parthes et des Sassanides, qui indique combien de nos jours les historiens d'art nous amènent à rectifier nos positions et profitent la Grèce, non plus dans sa décadence méditerranéenne, mais dans l'éclatement d'une Grèce iranienne, qui au profil des populations nomades aura une telle influence d'expansion septentrionale et occidentale...

Graphisme et recours à l'érotisme

Cette année plusieurs artistes se sont penchés sur le graphisme et que ce soit Gleb, Michaux, Sonderborg, nous retrouvons une orientation nouvelle vers l'Est, jusqu'à la Chine et le Japon. Cette fragilité de l'instant allait se fixer au centième de seconde, apportant une nouvelle forme d'automatisme que certains appellent bien à tort cybernétisme. La cinétique, ce mouvement de plus en plus issu de cadences rapides, s'oppose justement à l'automatisme, le vrai, celui des robots. L'artiste qui se penche sur les attraits de l'inconscient et sur ses richesses, sait très bien qu'il ne pourra jamais s'empêcher « d'objectiver » ces nouvelles modalités, s'octroyant même des possibilités d'intoxications qui développeront la facilité de temps inconscients, mais qui, comme l'affirme si bien Michaux, restent possibles également sans aucune entrée en matière de la drogue ; pour lui il s'agit de la Mescaline.

magnifiques éclatements vivants, les trophées phalliques qu'ils nous soumettent : Jean-Jacques Lebel, Ferro, Hiquily, Gabriel, Kudo, Malaval et j'en passe.

Une grande exposition, celle de l'objet qui sera suivie dans une galerie cette fois d'une « Variation sur l'Objet ». On recherche un style, on veut une affirmation du vingtième siècle et ce qui nous est présenté aux Arts décoratifs nous déçoit réellement. Là plus que jamais triomphe du matérialisme de notre temps. De jeunes peintres, dans la grande tradition picturale, Corbassère, Lorente, Zevaco, Foldes, Carzou, recherchent l'origine de leurs hantises afin d'en triompher ou de les enrichir.

Nous laissons de côté les Grands Salons, les Biennales car nous savons qu'ils restent de fallacieuses promesses, quant à l'art et nous trouvons que 53 millions sont une somme annuelle trop importante quand il s'agit de la Biennale de Paris qui sincèrement ne s'apparente qu'avec le fiasco.

L'année 1963 s'ouvre avec Éros encore et dès janvier nous verrons Magritte, Labisse et quelques autres. Nos vœux très sincères à tous les artistes. Nous en terminerons en saluant la nouvelle galerie du Cercle où Alain Jouffroy et surtout Robert Lebel sauront apporter un sang vif et nouveau. Cette année fut pour nous également une année de catastrophes et ici nous renouvelons notre chaude amitié, aux amis et familles de nos chers disparus Requichot et Yves Klein, enlevés si prématurément que leur mort devient un chant funèbre racinien.



SONDERBORG «

Ces recherches amènent donc l'artiste à reconsidérer le Surréalisme et l'année 1962 fut l'épanouissement de cette position. Reliant données de la magie apports de l'automatique inconscient, Gironella, Requichot, dressent devant nous des œuvres magnifiques, exacerbées et exorcisées. C'est ce qui nous faisait écrire : « Pourquoi pas Balthus » dans la direction de la villa Médicis car justement, la jeune génération sait retrouver dans la magie surréaliste l'érotisme nécessaire, pour galvaniser ses forces physiologiques et psychiques perdues. L'érotisme fut également un argument de poids cette année. Nous voyons Deschamps avec ses tableaux, isoler des accessoires féminins intimes (ou masculins) d'ailleurs mais qui trop projetés à la lumière des États-Unis perdent leur authenticité pour ne devenir qu'éléments décoratifs. C'est justement le piège où n'est jamais tombé Arman qui en restant dans la parfaite autonomie, de la répétition, a su conserver son alliance avec le principe contradictoire et lutter contre celui de l'identité. C'est aussi cette exposition qui pour lutter contre le sentiment défaitiste de Catastrophe du dernier trimestre de l'année, impose, avec joie et